

BREVES 2018 N°1

*Association pour la sauvegarde des tétraonidés et de leurs habitats dans le massif vosgien
Groupe Tétrás Vosges*

*1 cour de l'Abbaye 68140 MUNSTER - Tél : 03.89.77.90.20 - Fax : 03.89.77.90.30
Courriel : info@groupe-tetras-vosges.org – juillet 2018 –*

Le 27 janvier s'est tenue notre Assemblée Générale à Granges-sur-Vologne. Il y a eu des problèmes dans l'envoi informatique des invitations : certains ne l'ont pas reçue. MERCI de bien vouloir nous en excuser.

***Toute bonne volonté pour nous aider dans les tâches administratives et de terrain sont les bienvenues ! N'hésitez pas à envoyer un mail ou passer un coup de fil au 03.89.77.90.33 !
MERCI***

Plan National d'Actions en faveur du Grand Tétrás

- Les comptages printaniers de 2017 et 2018 n'ont jamais été aussi bas pour le massif vosgien.

Le GTV a alerté les services de l'Etat dès la fin du printemps 2017. Les dérangements constatés en forêt sont de plus en plus nombreux avec le développement de loisirs hors sentier toujours plus nombreux.

- La déclinaison Vosges-Jura du Plan National d'Actions Grand Tétrás animée par le Parc Naturel Régional des Ballons des Vosges (PNRBV) a été validée au mois de juin de cette année. Ce plan englobe l'ensemble de l'aire de présence 1975 et actuelle du Grand Tétrás sur le massif vosgien (départements concernés : 70, 90, 67, 68, 88, 54, 57).

Dans le cadre de ce plan, un programme de travaux d'amélioration des habitats ainsi que des travaux pouvant améliorer la quiétude de certains sites, porté par l'ONF a été déposé ce mois-ci. Le GTV a participé aux désignations des zones à travailler à l'échelle du massif vosgien (248 parcelles ont été retenues).

Un suivi photos des zones travaillées et à travailler sera réalisé. Un suivi par drone de certaines zones est aussi en cours d'expérimentation actuellement au sein de la commission technique du GTV.

Ce travail d'amélioration des habitats devrait se faire de pair avec l'amélioration de la quiétude dans les espaces forestiers. Si un site est dérangé (notion d'imprévisibilité pour les espèces) la perte peut être de 40% de l'habitat potentiel. Le PNRBV anime une stratégie afin d'améliorer la tranquillité des forêts.

La quiétude de plus en plus menacée

Ce constat est alarmant.

Encore cette année nos prospections et nos relevés des pièges photos nous dévoilent une présence en augmentation des activités hors sentiers.

En hiver : des personnes parcourent régulièrement des zones refuge encore actives à la recherche d'indices. Les traces dans la neige et images relevées sur les pièges photos nous confirment cette activité qui persiste malgré la fragilité de cette période et celle des oiseaux.

Au chant : sur l'une des dernières place où 3 oiseaux étaient rassemblés, 5 4x4 parcourent la parcelle en soirée.



Cet été, l'abondance de myrtille a stimulé les cueilleurs à parcourir la forêt. Les zones de travaux d'ouverture du sous-étage qui se sont couvertes de cette essence ont été régulièrement sillonnées. Si on compare avec l'année 2017 qui a connu des gelées tardives supprimant la production de ces petits fruits, le constat est sans appel. Sur ces mêmes zones suivies par prospections estivales et pièges photos, on note en 2017 des indices frais à chaque parcours et au moins un individu (Grand Tétrás) sur chaque relevé des cartes SD des pièges photos (toutes les 3 semaines). Cette année aucun indice relevé et aucune image de l'espèce. Ce constat est également valable pour les autres espèces qui fréquentent ces lieux.

Il faut également noter l'augmentation des points d'achats de ces menus produits de la forêt qui sont normalement interdits de commercialisation.

La diversité des activités hors sentiers progresse à une cadence jamais connue et également constatée par les forestiers bucherons et ouvriers qui parfois sont confrontés à des problèmes de sécurité.

Les demandes de manifestation de groupe en forêt progressent chaque année.

Exemple : sur l'UT de Remiremont elles ont doublé en 4 ans.

Nos prospections et les retours d'avis des professionnels de la forêt nous permettent d'affirmer que les activités de loisirs en forêt sont en progression constante au cours des 4 dernières saisons et parfois même des activités nocturnes.

Premiers résultats de l'analyse des 6 années de collectes d'échantillons pour l'étude génétique

Paul MASSARD de l'Université de Metz a analysé ces 6 années de récolte dans le cadre d'un mémoire de MASTER 1 de l'Université de Metz courant 2017.

Entre 2010 et 2015, 1.245 échantillons ont été analysés en laboratoire, génotypant 132 individus différents sur l'ensemble du massif : 70 coqs, 60 poules et 2 non identifiés. 277 des 1.245 échantillons n'ont malheureusement pas donné de résultat. Le taux de réussite de l'analyse est de 77,75%, une valeur en adéquation avec des études similaires (79% de réussite en Espagne (MOLLET et al., 2015)).

De multiples axes de déplacements ont été observés, reliant la quasi-totalité des noyaux de population. Ces déplacements sont fréquents et semblent intégrer la totalité de l'aire de présence du Grand Tétras. Ces déplacements peuvent être extrêmement longs, de plusieurs dizaines de kilomètres parfois en l'espace de quelques mois.

Ce comportement est inattendu et n'a jamais été réellement mis en évidence pour cette espèce. Au contraire, on trouve dans la littérature que "L'écart entre deux populations voisines peut parfois dépasser 10 km. À une telle distance, l'échange d'individus devient improbable" (STORCH 1999, BOLLMANN & GRAF 2008).

30 individus sur 132 ont réalisé au moins un déplacement supérieur ou égal à 10 km, soit près de 25% des individus. Le fait qu'un quart de la population sur les 6 ans ait réalisé un grand déplacement traduit un comportement qui n'a rien d'anormal et qui peut être une nouvelle caractéristique de la population vosgienne jusqu'ici inconnue.

A titre indicatif, certains déplacements représentent plus de 40 km linéaires, et ceux de 20 ou 30 km sont relativement fréquents. Si ces déplacements n'ont jamais été mis en évidence auparavant, il est clair que bon nombre de questions se posent.

Lors de ces déplacements entre les massifs, le Grand Tétras est obligé de passer au-dessus de vallées, parfois lourdement anthropisées. Il existe donc des risques que nous n'avons pas caractérisés jusqu'à maintenant. Le stress engendré par ce type de déplacement pourrait également être néfaste à la santé de l'individu.

La dépense énergétique d'un tel déplacement, parfois en quelques mois seulement, ne peut être sans conséquences sur l'organisme.

Ces grands déplacements pourraient potentiellement impacter la reproduction, mais également le chant.

Cependant, ils sont à l'origine d'un flux génétique non négligeable, ce qui est intéressant pour une population relictuelle, dont la consanguinité pourrait poser problème. On peut imaginer également que les oiseaux peuvent, en cas de changement trop brusque de son habitat, quitter le patch pour un nouveau plus favorable.

Quelles sont les raisons de ces grands déplacements ? Plusieurs hypothèses peuvent être formulées. Ces derniers peuvent être dus à des dérangements trop fréquents et/ou trop intenses, ou sont peut-être naturels. De tels déplacements peuvent être potentiellement la preuve d'un mauvais état de santé de la population et représentatifs de la fragmentation de l'habitat du Grand Tétras.



Dessin : P. Mercklé

LE GTV à l'heure des bases de données naturalistes en ligne !

Qu'il s'agisse d'observations ponctuelles ou de suivis avec méthodes de collecte, les données collectées par le GTV ne sont pas standardisées : cela vient en partie des différents types de collecte d'observations, mais aussi parce que nous n'avons pas encore structuré ces données dans une base unique. Avec la quantité d'informations maintenant disponibles au sein du GTV, générer certaines synthèses devient un véritable casse-tête !

Une réflexion est donc en cours à la fois pour harmoniser les données déjà saisies, mais également pour disposer d'un outil de saisie de données naturalistes (données opportunistes ou protocolées) en ligne. Le tout devant être compatible avec le standard SINP (Système d'Information sur la Nature et les Paysages).

Regrouper ces informations au sein d'une même base de données permettrait aussi de mettre en place un portail de visualisation de données de synthèse, pour nos bénévoles mais aussi nos financeurs.

La tâche est grande, mais nécessaire pour optimiser nos travaux !

Nous devrions vous en dire plus à l'automne pour vous présenter un premier projet de structuration de base, de saisie d'observations et de portail de visualisation de données de synthèse. Notre souhait est de créer l'ensemble avec des logiciels libres, c'est dans ce sens qu'un de nos bénévoles y travaille particulièrement.

Grand Tétrás et biodiversité forestière



RELATIONS ENTRE LE GRAND TÉTRAS, ESPÈCE PARAPLUIE, ET LA BIODIVERSITÉ FORESTIÈRE LOCALE

Emmanuel MENONI, Laurent LARRIEU, Julie DESCHAMPS et Florine ROUTIER

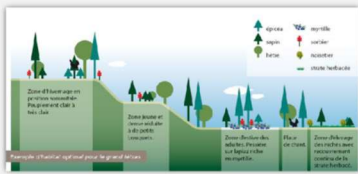
Le Grand tétras des Pyrénées

Tetrao urogallus aquitanicus (endémique)

5000 individus

Exigence spatiale considérable (plusieurs centaines d'hectares)

➢ 3 sites vitaux : **places de chant, zone d'élevage et zone d'hivernage**



Exemple d'habitat du grand tétras

Source : <http://www.groupe-tetras-jura.org/index.php?page=des-forets-pour-le-grand-tetras>

Menaces : dégradation des habitats suite à l'exploitation par l'homme

Enjeux : la conservation de cette espèce dans les Pyrénées et des habitats qu'elle y occupe constitue un enjeu fort en matière de conservation de la biodiversité (espèce parapluie).

MATERIEL ET METHODES

- **L'Indice de Biodiversité Potentielle (IBP)** Larrieu & Gonin, 2008
 - Indice basé sur la notation de 10 facteurs **clés** de la biodiversité
 - A l'échelle du peuplement (relevé sur 1 hectare)
 - Indicateur de la **biodiversité taxonomique**
- Relevé de l'IBP sur **30 places de chant (PC)** et **30 sites témoins (NPC)**



Les dix facteurs composant l'indice de biodiversité potentielle
Source : Larrieu et Gonin, 2008

ETUDE COMPLEMENTAIRE

Caractérisation de la structure interne des sites vitaux :

- Mesure de la surface terrière
- Observation des strates de végétation favorables à l'espèce
- **Le grand tétras sélectionne ses sites vitaux en fonction de la présence d'une strate basse ligneuse-herbacée de 30 à 80 cm de hauteur et d'une surface terrière modérée (environ 30 m²/ha = milieu semi-ouvert).**

OBJECTIFS DE L'ETUDE

- Mettre en évidence que les sites vitaux du Grand tétras ont une **biodiversité plus élevée** que les autres milieux forestiers de son aire de présence
- Conforter son statut d'**espèce parapluie**



Etude localisée dans la vallée de Luchon (Haute-Garonne)

RESULTATS

Analyses statistiques par tests de Wilcoxon-Mann-Whitney, $\alpha=5\%$

- L'IBP est plus élevé sur les **sites vitaux** du Grand tétras (En particulier les facteurs liés **au peuplement et à la gestion forestière**)
- **Le bois mort, les essences forestières et les microhabitats** sont plus nombreux sur les sites vitaux du Grand tétras que sur les sites témoins

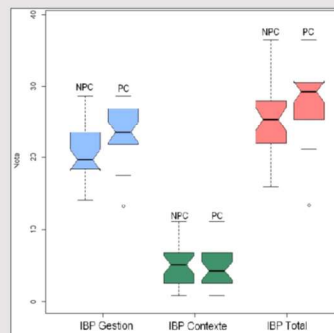


Figure 1 : Boxplots des notes IBP
Avec PC : échantillons Places de chant ; NPC : échantillons témoins
IBP Gestion : facteurs liés à la gestion
IBP Contexte : facteurs liés au contexte

CONCLUSION

Ces résultats justifient le rôle du Grand tétras comme **indicateur d'une forte biodiversité** dans les forêts pyrénéennes et confortent son statut d'**espèce parapluie**.

Ainsi, les mesures de conservation pour cette espèce constituent un enjeu majeur et justifié ; elles peuvent bénéficier à tout un cortège d'espèces fréquentant les mêmes habitats que le Grand tétras et en particulier aux espèces patrimoniales des forêts pyrénéennes.

Actus Gélinothe...

- Le 14 novembre 2017, le Réseau avifaune de l'ONF se réuni à Gérardmer et invite le GTV qui participe à un échange fort intéressant et constructif.
Afin de favoriser la prise en compte de la Gélinothe des Bois au sein des forêts de l'Est de la France, le Réseau avifaune a élaboré en 2016 une fiche de communication sur cette espèce pour inciter la saisie des observations dans la Base de Données Naturaliste ONF et pour favoriser la mise en œuvre de prescriptions appropriées.
En 2017, le Réseau avifaune a lancé auprès des personnels de terrain « l'enquête Gélinothe », sur le quart nord-est du territoire National.
En partenariat avec le GTV, le PNR des Ardennes et le PNR des Ballon des Vosges, est proposée la mise en œuvre d'une étude génétique sur la Gélinothe des bois à l'échelle des différents secteurs de présence récente de l'oiseau sur la région Grand-Est.
- Les 2 et 3 décembre 2017, se tient à Bad Dürkheim en Allemagne, un colloque international sur la conservation de la sous-espèce *rhenana*, de la gélinothe des bois.
Le programme de ce colloque affiche clairement des objectifs et les modalités, d'un éventuel programme d'élevage en captivité. Pour mener à bien cet élevage, est alors envisagée la collecte d'œufs sur le terrain et notamment dans le Massif vosgien, dernier « bastion » évoqué de la sous-espèce *rhenana*.
Le GTV en désaccord avec ce projet, ne prendra pas part à ces débats et ne se rendra pas au colloque. Il est tout simplement inconcevable d'imaginer collecter des œufs sur le terrain, dans une population si fragile et n'ayant pas plus de connaissances sur le statut exact de la population vosgienne.
Qu'en est-il réellement de la sous-espèce *rhenana*... ?
Décrite en 1917 par Kleinschmitt, elle se différencie avant tout par un morphotype particulier. D'un coloris général brun chaud, l'oiseau présente des flancs plus roux..., mais une confirmation génétique de sa particularité au sein de l'espèce Gélinothe permettrait d'affirmer définitivement son statut.
Le constat est que trop peu de connaissances sont aujourd'hui acquises sur la présence de cette sous-espèce dans le Massif vosgien et avant même de parler de capture ou d'élevage, un gros travail de recherche et de suivi de terrain s'impose.
- Le 23 janvier, à l'initiative de la Dreal Grand Est à Strasbourg, une réunion de présentation du projet international de conservation de la gélinothe des bois rassemble les acteurs internationaux qui s'intéressent l'espèce.
Cette réunion a paru nécessaire à la DREAL pour permettre aux associations d'entendre les présentations faites lors du colloque des 2 et 3 décembre.
Une participation sur la connaissance du statut de conservation de l'espèce est souhaitée par la Dreal. Le GTV participe à cette réunion.

- En date du 27 janvier 2018 alors que le déclin de la Gélinothe sur le massif vosgien est constaté depuis plus de 40 ans, le Groupe Tétràs Vosges réuni en Assemblée Générale ordinaire le 27 janvier 2018 à GRANGES-SUR-VOLOGNE, signe une motion et demande à nouveau le classement « Espèce protégée » de la Gélinothe des Bois (*Bonasa bonasia*) dans le Nord-Est de la France.
La Gélinothe des Bois est inscrite aux annexes I et II/2 de la Directive Oiseaux et à l'annexe III de la Convention de Berne.
Elle est classée « NON CHASSABLE » sur les 7 départements du Massif Vosgien (67, 68, 70, 88, 90, 54, 57).
Elle est classée « en danger critique » sur la Liste Rouge des Oiseaux nicheurs en Alsace.
- Le 2 mars 2018, le GTV fait part de sa désapprobation par écrit, auprès des principaux protagonistes, se positionnant une nouvelle fois contre la capture d'oiseaux et /ou de collecte d'œufs.

[Une enquête sur la présence historique de la Gélinothe des bois a été réalisée ce printemps.](#)

Julie Defienne, étudiante de deuxième année en DUT Génie Biologique, en stage au GTV, a mené ce travail d'investigation en partant à la rencontre de différents utilisateurs du milieu forestier. (Chasseurs, forestiers, paysans, naturalistes...)

La Gélinothe des Bois (*Tetrastes bonasia*) est l'une des deux seules espèces de Tétrastidés présentes dans le massif des Vosges, avec le Grand Tétràs. Autrefois présente sur l'ensemble des massifs montagneux mais aussi dans certains massifs de plaine de France, l'espèce a connu un fort déclin à partir des années 1960 et notamment dans le Nord-est de la France où elle a connu la plus forte régression. L'espèce est actuellement considérée comme vulnérable sur la liste rouge des oiseaux nicheurs de France et en danger critique d'extinction en Alsace.

Cependant la répartition des populations de Gélinothe des bois reste relativement mal connue notamment du fait du caractère très discret de l'espèce qui rend difficile un comptage exhaustif des individus. A l'échelle du massif des Vosges, les premières enquêtes concernant l'espèce datent de 1964, puis en 1982.

La Gélinothe des bois pouvant être amenée à partager les mêmes milieux que le Tétràs, des indices de Gélinothe sont également notés par ces mêmes observateurs lors des prospections hivernales et estivales. D'autres habitats peuvent également être favorables à l'espèce et divers utilisateurs de ces milieux peuvent alors rencontrer l'oiseau. Ces données permettent ainsi d'avoir un aperçu des secteurs de présence réguliers de l'espèce ainsi qu'une connaissance de terrain concernant les habitats fréquentés par la Gélinothe.

N'hésitez pas à nous contacter si vous rencontrez cette espèce, vos informations permettront de compléter ce travail d'enquête loin d'être exhaustif..

D'après l'enquête menée et les observations réalisées sur le terrain, la cause de la diminution de la population de Gélinotte des bois semble multifactorielle. On peut cependant dégager différents axes de dérangement de l'espèce.

La Gélinotte a un besoin vital de structures diversifiées dites en patchwork, lui permettant de trouver tout le nécessaire à sa survie tout au long de l'année, car elle évolue dans un petit domaine vital. Cette diversité va aussi lui permettre de trouver diverses sources de nourriture, malgré les variations saisonnières et climatiques.

Le fait de créer des parcelles d'exploitation forestière détruit cet effet patchwork au profit de plantations de résineux sans intérêt écologique.

La chasse dans le Massif vosgien est pratiquée à l'approche ou à l'affût. Un appât est positionné en contrebas des miradors (maïs). Cette nourriture, en quantité importante, favorise le développement du gibier, notamment des cervidés (biches, chevreuils, chamois) et surtout des sangliers.

Or, les cervidés abroutissent les arbres aux branches basses ainsi que les myrtilliers dont se nourrissent les Gélinottes. Quant aux sangliers, ils sont susceptibles de détruire les nids, voir même de dévorer les œufs déposés à même le sol, ainsi que les poussins.

D'après certaines personnes interrogées lors de l'enquête, les autres prédateurs que sont la martre et le renard, jouent un rôle important dans la baisse des effectifs de ces gallinacés sauvages. De plus, les hivers étant moins rigoureux, l'accumulation de la neige dans les zones occupées par la Gélinotte est moindre. L'oiseau ne trouve plus les conditions favorables à sa survie et les prédateurs ne désertent plus ces milieux en hiver.

Bien que semblant moins impactée par la présence humaine au contraire de son cousin le Grand Tétrás, la Gélinotte subit tout de même le dérangement humain non négligeable. Le suivi de terrain a révélé une grande fréquentation multi-activités (randonnée, raquettes, ski de fond, VTT, quads...). Dans la neige, les traces laissées par ces activités donnent accès aux prédateurs à des zones qu'ils pourraient difficilement atteindre autrement. Cela fait donc des Gélinottes des proies plus faciles.

Bien que ces raisons soient tout à fait pertinentes, elles semblent ne pas suffire à elles seules à expliquer une si grande et si rapide diminution des effectifs.

Les indices de présence du GTV collectés depuis 1999 ont été comparés aux données collectées lors de l'enquête, afin d'avoir une vision des zones potentiellement occupées par l'espèce. Les populations de Gélinottes ont fortement chuté, probablement en raison des différents facteurs énoncés. Cependant, les habitats favorables semblent encore exister en grand nombre.

Il se dégage de cette enquête de nombreuses zones de présence historique qu'il est important de prospecter afin de vérifier la présence de la Gélinotte des bois.

Il apparaît également urgent d'engager une réflexion sur la qualité des habitats et l'élaboration de recommandations sylvicoles en faveur de l'espèce.



Suivi par piège photographique réalisé par le GTV. Un mâle prenant un bain de poussière.